

EXAMEN D'ADMISSION DES COLLEGES FRIBOURGEOIS 2015
FRANÇAIS LANGUE MATERNELLE
Admission en 1^e année

Nom du candidat :

Répartition de l'épreuve et des points :

1. Dictée _____/10

2. Compréhension de texte _____/20

3. Rédaction _____/20

Total : _____/50

Note : _____



Le 7 juillet 2015

08.15 h. – 10.00 h.

EXAMEN D'ADMISSION EN PREMIERE ANNEE DU COLLEGE

FRANÇAIS, LANGUE MATERNELLE

Dictée

Georges Perec : *La Vie mode d'emploi* (1978)

Dans son roman *La vie mode d'emploi*, Georges Perec raconte la vie d'un immeuble en passant d'une pièce à une autre - comme si l'on pouvait voir à travers la façade de la maison elle-même – et s'attarde sur chacun des espaces puis ses occupants, dans leurs multiples activités et au milieu de leurs objets :

De ce qui se passe derrière les lourdes portes des appartements, on ne perçoit le plus souvent que ces échos éclatés, ces bribes, ces débris, ces esquisses, ces amorces, ces incidents ou accidents qui se déroulent dans ce que l'on appelle les "parties communes", ces petits bruits feutrés que le tapis de laine rouge passé étouffe, ces embryons de vie communautaire qui s'arrêtent toujours aux paliers. Les habitants d'un même immeuble vivent à quelques centimètres les uns des autres, une simple cloison les sépare, ils se partagent les mêmes espaces répétés le long des étages, ils font les mêmes gestes en même temps, ouvrir le robinet, tirer la chasse d'eau, allumer la lumière, mettre la table, quelques dizaines d'existences simultanées qui se répètent d'étage en étage (...).

Ils se barricadent dans leurs parties privatives - puisque c'est comme ça que ça s'appelle - et ils aimeraient bien que rien n'en sorte, mais si peu qu'ils en laissent sortir, le chien en laisse, l'enfant qui va au pain, (...). Car tout ce qui se passe passe par l'escalier, tout ce qui arrive arrive par l'escalier, les lettres, les faire-part, les meubles que les déménageurs apportent ou emportent, le médecin appelé en urgence, le voyageur qui revient d'un long voyage. C'est à cause de cela que l'escalier reste un lieu anonyme, froid, presque hostile.

Dans les anciennes maisons, il y avait encore des marches de pierre, des rampes en fer forgé, des sculptures, des torchères, une banquette parfois pour permettre aux gens âgés de se reposer entre deux étages. Dans les immeubles modernes, il y a des ascenseurs aux parois couvertes de graffiti qui se voudraient obscènes et des escaliers dits "de secours", en béton brut, sales et sonores.*

Chapitre I, « Dans l'escalier ».

*Expliquer aux élèves le sens du mot torchères

(223 mots jusqu'au deuxième paragraphe : "...hostile".)

Temps : 20'

(ou 288 mots avec le dernier paragraphe: "...sonores".)

ou Temps: 30'

2. Compréhension de texte

Apparition

Au cours d'une soirée, le vieux marquis de la Tour Samuel raconte une scène dont il a été, dans sa jeunesse, l'acteur et le témoin. Un de ses proches, rencontré par hasard, l'avait chargé d'une mission : aller dans son château chercher des documents...

1. « / » désigne le jardinier qui s'est opposé au passage du marquis.

Je l'écartai violemment et je pénétrai dans la maison.

Je traversai d'abord la cuisine, puis deux petites pièces que cet homme habitait avec sa femme. Je franchis ensuite un grand vestibule, je montai l'escalier et je reconnus la porte indiquée par mon ami.

5 Je l'ouvris sans peine et j'entraï.

L'appartement était tellement sombre que je n'y distinguai rien d'abord.

Je m'arrêtai, saisi par cette odeur moisie et fade des pièces inhabitées et condamnées, des chambres mortes. Puis, peu à peu, mes yeux s'habituaient à l'obscurité, et je vis assez nettement une grande pièce en désordre,

10 avec un lit sans draps, mais gardant ses matelas et ses oreillers, dont l'un portait l'empreinte profonde d'un coude ou d'une tête comme si on venait de se poser dessus. Les sièges semblaient en déroute. Je remarquai qu'une porte, celle d'une armoire sans doute, était demeurée entrouverte. J'allai d'abord à la fenêtre pour donner du jour et je l'ouvris ; mais les
15 ferrures du contrevent étaient tellement rouillées que je ne pus les faire céder.

J'essayai même de les casser avec mon sabre, sans y parvenir. Comme je m'irritais de ces efforts inutiles, et comme mes yeux s'étaient enfin parfaitement accoutumés à l'ombre, je renonçai à l'espoir d'y voir plus clair
20 et j'allai au secrétaire.

Je m'assis dans un fauteuil, j'abattis la tablette, j'ouvris le tiroir indiqué. Il était plein jusqu'aux bords. Il ne me fallait que trois paquets, que je savais comment reconnaître, et je me mis à les chercher.

Je m'écarquillais les yeux à déchiffrer les suscriptions, quand je crus
25 entendre ou plutôt sentir un frôlement derrière moi. Je n'y pris point garde, pensant qu'un courant d'air avait fait remuer quelque étoffe. Mais, au bout d'une minute, un autre mouvement, presque indistinct, me fit passer sur la peau un singulier petit frisson désagréable. C'était tellement bête d'être ému, même à peine, que je ne voulus pas me retourner, par
30 pudeur pour moi-même. Je venais alors de découvrir la seconde des liasses qu'il me fallait ; et je trouvais justement la troisième, quand un grand et pénible soupir, poussé contre mon épaule, me fit faire un bond de fou à deux mètres de là. Dans mon élan je m'étais retourné, la main sur la poignée de mon sabre, et certes, si je ne l'avais pas senti à mon
35 côté, je me serais enfui comme un lâche.

Une grande femme vêtue de blanc me regardait, debout derrière le fauteuil où j'étais assis une seconde plus tôt.

Une telle secousse me courut dans les membres que je faillis m'abattre à la renverse ! Oh ! personne ne peut comprendre, à moins de les avoir
40 ressenties, ces épouvantables et stupides terreurs. L'âme se fond ; on ne sent plus son cœur ; le corps entier devient mou comme une éponge, on dirait que tout l'intérieur de nous s'écroule.

Je ne crois pas aux fantômes ; eh bien ! j'ai défailli sous la hideuse peur des morts, et j'ai souffert, oh ! souffert en quelques instants plus qu'en
45 tout le reste de ma vie, dans l'angoisse irrésistible des épouvantes surnaturelles.

2. suscription : adresse écrite sur l'extérieur ou sur l'enveloppe d'une lettre

Consigne à propos du texte

1. Mettez les verbes soulignés au passé composé et accordez le participe passé si nécessaire. **Mais attention !!** cette fois le « je » est une femme.
2. Donnez un synonyme aux mots ou expressions encadrées.
3. Résumez en 5 phrases maximum l'intrigue du texte.
4. Proposez un découpage du texte. Indiquez précisément le début et la fin de chaque partie et dites de quoi il est question dans chaque partie. (2 phrases maximum par partie)
5. Que nous apprend sur lui-même (portrait psychologique, caractère) le personnage principal à travers la relation de son étrange aventure ?
6. Comment expliquez-vous le présent de l'indicatif à la ligne 43 : « je ne crois pas... » dans un texte dont le temps principal de la narration est le passé simple ?

3. Rédaction :

L'ami du narrateur retourne dans son château afin de rencontrer cette « apparition ». Peut-être s'agit-il d'un défunt de sa famille qui cherche à prendre contact avec lui. Imaginez cette rencontre en 20 lignes +/- 20% .

Critères : cohérence, maîtrise de la langue.

Marges : à gauche : 1cm, à droite : 3cm